

## EDITORIAL DE L'INTERLETTRE CHEMIN FAISANT RESEAU INTELLIGENCE DE LA COMPLEXITE - MCX-APC

N° 82, juin 2017 – septembre 2017

### LE CLAIR ET LE NET SONT-ILS VRAI ?

*L'intuition de l'interdépendance intime entre les contraires ne conduit-elle pas à travailler une pensée dialogique du « en même temps »- du « à la fois »?*

Philippe FLEURANCE

« La clarté est le vice de la raison humaine plutôt que sa vertu »

Écoutons Paul Hazard<sup>1</sup> commentant Giambattista Vico : « Si l'Italie avait écouté Giambattista Vico, et si, comme au temps de la Renaissance, elle avait servi de guide à l'Europe, notre destin intellectuel n'aurait-il pas été différent ? Nos ancêtres du XVIII<sup>e</sup> siècle n'auraient pas cru que tout ce qui était clair était vrai ; mais au contraire que « la clarté est le vice de la raison humaine plutôt que sa vertu », parce qu'une idée claire est une idée finie. Ils n'auraient pas cru que la raison était notre faculté première, mais au contraire l'imagination ; la raison, tard venue, n'ayant fait que dessécher notre âme ; et ils auraient eu peut-être le regret de nos paradis perdus. Ils n'auraient pas cru qu'il fallait illuminer la terre, en surface, mais au contraire que l'explication des choses venait des profondeurs du temps<sup>2</sup>... »

Mais « Aux Contraires<sup>3</sup> », le monde s'est fait nombre ... et l'affirmation du vrai s'est orientée vers un mode de légitimation que l'on repère aujourd'hui sous le terme « Evidence Base », - i.e. une voie de production de la connaissance principalement basée sur des preuves ou des « faits probants ». L'approche des phénomènes par les variables (Analytics) valorise une démarche de production de connaissance consistant à construire un dispositif sélectif de conditions expérimentales afin de tester une relation précisément identifiée, à en apprécier la « vérité » à l'aune des postures classiques d'administration expérimentale et statistique de la preuve. Conforté par le mouvement « Big Data Analytics » qui fait référence essentiellement aux disciplines quantitatives des mathématiques linéaires (statistiques, économétrie, data mining i.e. exploration et analyse des données contenues au sein d'une base) et aux algorithmes d'intelligence artificielle (Machine Learning), il n'est de clair et net que ce qui répond à ces exigences. Ce qui est communément accepté comme « vrai » est réifié par quelques axiomes ou préceptes (*postulats purs à jamais indémontrables*<sup>4</sup>) hérités des Analytiques d'Aristote et du Discours de la Méthode de Descartes.

---

<sup>1</sup>Paul Hazard (1878 -1944) « [La pensée européenne au XVIII<sup>e</sup> siècle De Montesquieu à Lessing](http://www.intelligence-complexite.org/fr/documents/florilege/ecouter-g-vico.html#ed(1946)n1) »)1946, (pp. 29-31 sur Vico à [http://www.intelligence-complexite.org/fr/documents/florilege/ecouter-g-vico.html#ed\(1946\)n1](http://www.intelligence-complexite.org/fr/documents/florilege/ecouter-g-vico.html#ed(1946)n1)

<sup>2</sup>C'était en 1708: La traduction-présentation de cet « *autre discours de la méthode* » due à A. Pons, est disponible :[http://www.mcxapc.org/docs/conseilscient/0511vico\\_pons.pdf](http://www.mcxapc.org/docs/conseilscient/0511vico_pons.pdf)

<sup>3</sup>Jean Marc Levy Leblond dans l'ouvrage « Aux contraires » (1996)examine les couples conceptuels antinomiques qui structurent notre réflexion et montre les limites de leur pertinence.

<sup>4</sup>Dixit Jacques Monod, 1970

Hypothèses de base<sup>5</sup> ayant valeur d'absolu que l'on peut usuellement, présenter synthétiquement par une arche aux quatre piliers :

- L'hypothèse ontologique : il existe une réalité objective, extérieure à l'homme, mais que celui-ci peut s'attacher à découvrir par la science (c'est-à-dire par un processus critique permettant notamment d'éliminer la subjectivité des perceptions individuelles).
- L'hypothèse déterministe ou de causalité : il existe des lois stables et régulières qui commandent à la nature et qu'il faut découvrir, pour les mettre ultérieurement en œuvre.
- L'hypothèse réductionniste ou de modélisation analytique, fondée par Descartes, selon laquelle on peut comprendre une totalité en la réduisant à ses parties.
- L'hypothèse rationaliste ou de raison fermée, remontant aux 3 axiomes d'Aristote d'où découle la méthode hypothético-déductive : l'identité, la non-contradiction, le tiers exclu.

La conception de la connaissance sous ces hypothèses ne peut plus être pensée comme un ordre naturel, c'est une construction sociale autant qu'une construction épistémologique<sup>6</sup> qu'il est possible et nécessaire de discuter.

### **La fin des certitudes<sup>7</sup> : restaurer dans nos cultures la raison ouverte<sup>8</sup> ?**

Notre représentation du monde - procédant par concepts et définitions aux contours nets - nous interdit de penser toutes les évolutions à bas bruit qui accompagne pourtant notre activité quotidienne. Dans les nombreuses questions sociétales qui s'imposent à nous actuellement, les « faits<sup>9</sup> » échappent aux catégories où l'on avait pu les circonscrire pour mieux les nommer, les mesurer et espérer les maîtriser. Nous sommes contraints de prendre en compte des événements imprévus, des temporalités multiples, des causalités hétérogènes, des phénomènes de singularité, de désordre, d'injonctions paradoxales contre lesquels les sciences positivistes se sont en grande partie construites. Il leur faut revoir les options ontologiques fondamentales sur lesquelles elles se sont développées.

Ces situations embrouillées dont on fait l'expérience quotidiennement, nécessite d'accéder à une pensée dialogique<sup>10</sup> du « *à la fois ceci, à la fois cela* » et non plus du tiers exclu « *tout doit ou bien être, ou bien ne pas être* » sans autres possibilités. Nous sommes souvent confrontés à des séries d'antinomies, contre nos habitudes intellectuelles, nous devons cesser de séparer. Ce qui est premier est le caractère d'hybridation et de métissage, produit des interincitations qui s'enchaînent de manière processuelle et c'est « entre » ces oppositions créées de toutes pièces par une pensée dite rationnelle que peut s'exprimer à nouveau frais, le champ des possibles. La dialogie nous invite à

---

<sup>5</sup> Voir par exemple [Sur la capacité de la raison à discerner rationalité substantive et rationalité procédurale : d'Aristote à H.A. Simon par R. Descartes et G.B. Vico](#) (JL Le Moigne 1996)

<sup>6</sup> C'est effet un questionnement ontologique sur « la réalité des choses », sur « qu'est ce qui existe », sur le « il y a », et cette fragmentation peut laisser croire que le découpage arbitraire sur le réel est le réel lui-même. Pour répondre à ces questions il faut développer une théorie sur ce qu'est finalement quelque chose qui existe, de quelle manière elle est structurée et peut prétendre légitimement à l'existence et c'est bien l'enjeu d'une pensée du complexe.

<sup>7</sup> Titre de l'ouvrage (1996) d'Ilya Prigogine qui avance entre autres « ... *Les concepts fondamentaux qui fondaient la conception classique du monde ont aujourd'hui trouvé leurs limites ...* »

<sup>8</sup>E. Morin, « Introduction à la pensée complexe », ESF éditeur, Paris, 1990

<sup>9</sup> Qui pour être des « faits » doivent être faits et se pose donc bien la question : comment sont-ils fabriqués pour devenir des « faits » ?

<sup>10</sup> Dialogique : une autre logique que la logique syllogistique parfaite c'est-à-dire, une unité complexe entre deux logiques, entités ou instances complémentaires, concurrentes et antagonistes qui se nourrissent l'une de l'autre, se complètent, mais aussi s'opposent et se combattent. Dans la dialogique, les antagonismes demeurent et sont constitutifs des entités ou phénomènes complexes. E. Morin, « Introduction à la pensée complexe », ESF éditeur, Paris, 1990

comprendre que rien n'est pensable sans son contraire-complémentaire et que c'est dans les interactions à tension des antagonistes que surgit tout ce qui est : « *Joignez ce qui concorde et ce qui discord, ce qui est harmonie et ce qui est désaccord* » nous dit Héraclite<sup>11</sup>, penseur de la tension interactive. Ainsi et par exemple, l'inséparabilité des notions d'ordre et de désordre, d'autonomie et d'hétéronomie, ... impose un rapport dialogique car on ne peut pas penser l'une sans penser aussi l'autre. Un des acquis de la pensée complexe réside en ceci : ce n'est pas seulement l'objet – la chose nommée et réifiée - qui fait sens, mais aussi le lien, l'interaction. Rien n'existe de manière séparée, une chose - considérée à la fois comme objet et processivité<sup>12</sup> - n'existe qu'en vertu des relations qu'elle entretient - de manière récursive - avec l'écosystème dans lequel elle vit.

Ceci contredit la logique formelle qui, interprétant la définition du syllogisme parfait proposée par Aristote, affirme que toute proposition est nécessairement vraie ou fausse, sans valeur intermédiaire possible. C'est alors- au-delà d'une idée présentée comme claire ou d'un scepticisme convenu vis-à-vis d'une supposée confusion - au sein des tensions ancrées dans les contradictions et les antagonismes du réel que des problématiques exigeantes peuvent apparaître pour mettre la pensée en mouvement : « ... *Comme si la plante dans sa totalité employait tous ses moyens pour vaincre la résistance à sa descente avec une intensité égale à celle que la tige emploie pour s'élever*<sup>13</sup> ... ».

Pour François Jullien<sup>14</sup> la pensée et le langage de la philosophie occidentale restent marqués par la philosophie grecque. Identifier, définir, saisir l'essence des choses, classer, distinguer, opposer : l'existant peut ainsi apparaître dans la claire découpe des concepts, Contrairement à cette façon occidentale - ontologique - de concevoir l'existant, la pensée des lettrés chinois sait, appréhender la fluidité, le mouvement, le basculement d'un contraire dans l'autre, les modifications incessantes qui se jouent dans la réalité. L'écart est fécond parce qu'il est exploratoire et met en tension ce qu'il a séparé. « *L'éclairage par la différence ne devrait donc pas conduire à une réification de l'opposition ... mais bien plutôt à un élargissement de notre expérience nous permettant de communiquer à travers cette disparité de champ* » (F. Jullien, p298).

Du fait de l'irréductible complexité de nos sociétés, nous sommes conduits à faire le deuil de notre irrépressible besoin de certitude, de contrôle, de prédiction, et être capables d'accepter le principe d'indétermination qui rend incertain les notions usuelles qui organisent notre manière de penser et d'agir. Ceci incite à cette ascèse critique, chacun s'acceptant « à la fois et en même temps » autonome et solidaire, pour assumer la responsabilité de ses « [agir et penser, à la fois](#) ».

---

<sup>11</sup> Héraclite <https://www.wikiwand.com/fr/H%C3%A9raclite>

<sup>12</sup> « *Lorsque nous abandonnons le monde moderne, nous ne tombons pas sur quelque'un ou sur quelque chose, nous ne tombons pas sur une essence, mais sur un processus, sur un mouvement, un passage, littéralement, une passe, au sens de ce mot dans les jeux de balle ... nous partons de la mise en présence et non pas de la permanence. Nous partons du vinculum lui-même, du passage, de la relation ...* » (Latour, 1991. Nous n'avons jamais été modernes. Essai d'anthropologie symétrique », Paris, La Découverte).

<sup>13</sup> Emanuele Coccia. « La vie des plantes ; une métaphysique du mélange » (2016) Chapitre Théorie de la racine p 108

<sup>14</sup> François Jullien (1989) « Procès ou création. Une introduction à la pensée des lettrés chinois ». Editions du Seuil